



## Sectes et gnoses au Québec. Note sur *Le cortège des fous de Dieu* de Richard Bergeron

André Couture

---

Volume 39, numéro 2, juin 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400030ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400030ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Couture, A. (1983). Sectes et gnoses au Québec. Note sur *Le cortège des fous de Dieu* de Richard Bergeron. *Laval théologique et philosophique*, 39(2), 215–219. <https://doi.org/10.7202/400030ar>

## SECTES ET GNOSES AU QUÉBEC

Note sur *Le cortège des fous de Dieu*\* de Richard Bergeron

André COUTURE

**RÉSUMÉ.** — *En dépit des qualités qu'il possède sans doute, le récent ouvrage de Richard Bergeron, envisagé du point de vue des sciences des religions, prête flanc à de sérieuses critiques: on y trouve en effet un partage plutôt intuitif des nouveaux groupements religieux, un appel trop facile à l'histoire des religions pour définir la gnose, enfin une démarche philosophique qui s'apparente paradoxalement à celle même des gnostiques.*

LE PROFESSEUR Richard Bergeron publiait en octobre 1982 un ouvrage intitulé *Le cortège des fous de Dieu*, qui a déjà connu une assez grande publicité, à l'intérieur comme à l'extérieur du pays (interviews, comptes rendus, annonces publicitaires, etc.). Les appréciations des critiques qui se sont prononcées sur cet ouvrage sont assez partagées. Certains ont parlé d'un « grand et bel accomplissement »<sup>1</sup>, d'un « maître-livre »<sup>2</sup>, voire d'« une œuvre monumentale »<sup>3</sup>. À regarder les choses d'un certain point de vue, l'on a sans doute raison de s'extasier devant un travail dont l'envergure n'a encore rien de comparable au Québec. Certains critiques, toutefois, ne partagent pas un enthousiasme sans réserve pour l'ouvrage de Richard Bergeron. John Coleman, par exemple, dans un récent numéro de la revue *Concilium* consacré aux nouveaux mouvements religieux<sup>4</sup>, s'oppose avec force, en tant que théologien et sociologue, à « une méthode typologique apologétique ou essentialiste »

\* Richard BERGERON, *Le cortège des fous de Dieu*. Un chrétien scrute les nouvelles religions. Montréal, Éditions Paulines; Paris, Apostolat des Éditions, 1982, 12,5 × 19,5 cm, 511 pages.

1. Roland CHAGNON, « Quand un chrétien scrute les nouvelles religions », dans la revue *Nouveau Dialogue*, n° 48 (janvier 1983), pp. 12-13. Il s'agit de la présentation de l'ouvrage faite lors du lancement.
2. Jean DUHAIME, « Un maître-livre : le cortège des fous de Dieu », dans la revue *La vie des communautés religieuses*, vol. 41 (mars 1983), pp. 92-97.
3. Éric FOUART, « Le cortège des fous de Dieu : un théologien devant les sectes », dans la revue *Relations*, vol. 43, n° 487 (janvier-février 1983), pp. 21-23.
4. Voir le numéro 181 (janvier 1983) de la revue *Concilium* intitulé « Sociologie de la religion. Les nouveaux mouvements religieux ». Dans ce même numéro de *Concilium*, on trouve un article de Richard BERGERON: « Pour une interprétation théologique des nouvelles religions », pp. 137-146.

(p. 39) qui conduit à « des généralisations excessives qui ne semblent pas coller avec tous les faits » (p. 38). Il suggère, entre autres choses, de recourir à « la méthode comparative historique et sociologique employée avec tant de succès par l'école d'histoire comparée des religions » (p. 39). C'est de ce point de vue que nous nous permettrons de formuler certaines critiques.

L'ouvrage de Richard Bergeron se divise en cinq parties : 1) *À la recherche d'une typologie*, section qui aboutit à mettre en place deux types théologiques : *secte* et *gnose* (ch. I-III); 2) *Topographie des nouvelles religions*, où l'auteur décrit, en les regroupant en plusieurs sous-ensembles, les principales sectes d'inspiration chrétienne (ch. IV), les groupes orientalistes (ch. V), les gnoses occidentales (ch. VI), enfin des groupes quasi gnostiques dits « de potentiel humain » (ch. VII); 3) *Les schèmes théoriques de la secte et de la gnose contemporaine*, auxquels sont consacrés quatre chapitres (deux touchent la *secte*, et deux la *gnose*); 4) *Jalons pour une interprétation chrétienne*, partie qui pose le schème du christianisme et le compare à ceux de la *secte* et de la *gnose* (ch. XII-XV); finalement 5) *À la rencontre des nouvelles religions*, section qui tâche de marquer quelques jalons en vue d'un éventuel dialogue (ch. XVI-XVII). La conclusion propose la création d'un centre irénique qui pourrait servir de banque d'information et de lieu de dialogue, en plus d'offrir un service de counseling et de médiation, et de jouer le rôle d'instance critique (p. 453).

On sent tout de suite, au vocabulaire utilisé dans les titres des diverses parties, une démarche qui se veut rigoureuse, celle d'un chercheur en sciences religieuses qui a pris la peine d'enquêter longuement avec une petite équipe et qui maintenant réfléchit, fait des hypothèses, propose des solutions. Le sous-titre du volume avertit également que Bergeron se définit d'entrée de jeu comme un « chrétien » interpellé par la multiplication rapide des groupements religieux nouveaux, qui cherche à entrer en dialogue sérieux avec des interlocuteurs insolites. À première vue, du moins pour le lecteur non averti, les positions de départ semblent claires. Il ne faut s'attendre ni à de la psychologie, ni à de la sociologie, pas plus qu'à de la socio-politique. La perspective adoptée se veut globalement chrétienne. L'auteur ne se sent nullement disqualifié par son appartenance religieuse au moment d'entreprendre une telle étude ; il affirme bien franchement : « Mettre entre parenthèses sa propre expérience serait se priver d'un instrument herméneutique précieux. Les adeptes des nouvelles religions ne nous le pardonneraient pas » (p. 15).

Même s'il met l'accent sur son engagement de chrétien, l'auteur n'en vise pas moins à scruter d'une façon intelligible les nouvelles sectes ou gnoses du Québec et à tirer de cet exercice des conclusions solides, valables. Sa démarche emprunte alors à diverses disciplines scientifiques. Elle comprend d'abord le dénombrement d'environ trois cents groupes religieux ou para-religieux fleurissant au Québec, puis une enquête plus ou moins élaborée faite sur une centaine d'entre eux. Les résultats en ont été compilés dans la deuxième partie de l'ouvrage. Ces pages concises, inégales en raison même de l'ampleur de la tâche, gagneraient à être reprises pour elles-mêmes, développées, parfois précisées ; elles fourniraient un précieux guide des sectes au Québec. Les groupes religieux s'y trouvent répartis en deux grandes « familles spirituelles » qui se sont mises spontanément en place au début du ch. II. Si bien que l'examen des principales typologies élaborées par la sociologie (Troeltsch, Yinger,

etc.), qui aurait pu servir de base à une construction nouvelle et originale, ne vient qu'apporter une espèce de *confirmatur* scientifique à une division opérée à partir d'intuitions non explicitées. Joachim Wach fournit également à l'auteur un modèle normatif utile selon lequel toute religion est une quête de libération articulée autour d'une idéologie cohérente, d'un système de pratiques et d'une expression sociale (pp. 26-29), et qui permet de juger en dernière instance que tel ou tel groupe — en dépit de sa revendication contraire — devra être considéré comme une religion, aux fins de la présente étude. C'est là un point intéressant qui aurait pu conduire à des discussions plus étoffées.

L'auteur fait plusieurs fois appel à l'histoire des religions pour fonder ses thèses. On y retrouve l'inévitable Mircea Eliade quand il s'agit de poser la religion en référence au sacré (p. 23), d'expliquer le sens des techniques de yoga (pp. 107 sq.) et du tantrisme (pp. 109 sq.), d'invoquer le temps cyclique et le retour aux origines comme constitutifs du schème de la gnose (pp. 278 sq.). Malheureusement on utilise Eliade sans tenir compte des nombreuses critiques dont il a été l'objet de la part d'anthropologues, mais également d'historiens des religions. Ce sera surtout le petit livre de H. Cornélis et A. Léonard, *La Gnose éternelle* (coll. « Je sais — Je crois ») et les essais d'Ugo Bianchi (indirectement de H. Jonas) qui serviront de caution pour fonder la gnose comme une catégorie permanente de l'histoire des religions, catégorie destinée à resurgir périodiquement. Mais il est à remarquer que, tout en parlant de gnose éternelle, Cornélis et Léonard gardent un sens de l'histoire qui a tendance à s'estomper chez Bergeron. « C'est avec des réserves que nous risquerions le mot [gnose] à propos des courants théosophiques contemporains », disent-ils (p. 81). Ils y discernent un danger du point de vue de la précision historique ; mais ils supposent tout de même qu'il n'est pas tout à fait arbitraire de prétendre que « la gnose éternelle lance dans le monde contemporain de nouveaux surgesons » (p. 83), qu'elle y réapparaît avec des « caractères comparables » (p. 77). L'exposé de Bergeron ne tient pas compte non plus d'un certain nombre d'historiens de la gnose (Michel Tardieu<sup>5</sup>, Morton Smith<sup>6</sup>, etc.) qui ont peine à reconnaître les courants religieux attestés par leurs documents dans les thèses ou les définitions synthétiques fabriquées par les Bianchi de tout acabit.

Ce qui, en fait, guide ici Bergeron, ce n'est pas plus la sociologie que l'histoire des religions prise au sens strict ; c'est plutôt une certaine philosophie de la religion. C'est sur cette philosophie que s'appuie sa conviction qu'un phénomène religieux ne se révèle comme tel que s'il est appréhendé dans sa modalité propre, c'est-à-dire en tant qu'il est religieux (p. 14 ; en écho à Eliade). « Nous étudions les nouveaux groupes, en tant qu'ils sont religieux, c'est-à-dire en tant qu'ils proposent un aménagement du sacré et une voie de salut et de libération ultime » (p. 14). Et la typologie théologique dont il sera question tout au long du livre « s'élabore à partir du contenu proprement religieux des nouvelles religions » (p. 55). Une partie non

5. Michel TARDIEU, « Le congrès de Yale sur le gnosticisme », dans la *Revue des Études Augustiniennes*, vol. 24 (1978), pp. 196-197.

6. Morton SMITH, « The History of the Term Gnostikos », dans l'ouvrage collectif *The Rediscovery of Gnosticism*, volume two, *Sethian Gnosticism*, edited by Bentley LAYTON (Studies in the History of Religions, XLI), pp. 796-807.

négligeable des chercheurs en science des religions contemporaines pose la spécificité du fait religieux comme hypothèse de départ. Ce postulat en vaut bien d'autres ; il est parfaitement légitime de le prendre comme base.

Autre facteur relevant de la philosophie de la religion, la méthode de typologie dynamique. Cette méthode veut mettre en évidence les principes sous-jacents aux différentes doctrines religieuses. Elle cherche à dégager en particulier les axes selon lesquels se construisent les grandes traditions religieuses. Partant de ce point de vue, on arrive à dire que les grands principes permanents qui rendent fécond le christianisme, ce sont l'historicité, la sacramentalité (reliée à l'incarnation) et le principe dogmatique (relié au magistère). La *secte* s'est par contre développée selon d'autres axes qui sont le fondamentalisme, l'eschatologisme et le radicalisme. La *gnose* a privilégié l'ésotérisme, la transtemporalité et le dualisme (ici, l'auteur puise beaucoup dans l'analyse du schème gnostique proposée par Cornélis et Léonard). Remarquons que ces principes ne sont pas à proprement parler ceux du christianisme historique (cf. p. 314), pas plus que ceux des sectes ou des gnosés prises telles qu'elles apparaissent de nos jours au Québec ; il s'agit de dégager « le type original du christianisme, au-delà de ses diverses modalités d'incarnation » (p. 315), et ainsi le type premier de la secte, de la gnose. Fort de cette méthode, Bergeron parlera donc à partir d'un christianisme idéal, philosophiquement reconstruit par application de l'analyse typologique. Il parle bien sûr parfois en chrétien catholique engagé dans une croyance particulière ; il parle surtout comme philosophe chrétien réfléchissant sur des *sectes* qu'il croit devoir idéalement évoluer « progressivement vers la plénitude du type Église » (p. 311), ou sur des *gnosés* qui semblent émerger de façon périodique parallèlement à ce christianisme.

Mieux articulée, la thèse fondamentale de l'ouvrage paraît être la suivante. Face au christianisme qui est devenu dans le catholicisme une religion établie, il semble qu'en temps de crise apparaissent en fait les deux mêmes catégories de groupes religieux : les uns, dénommés *sectes*, s'appuient directement sur la révélation chrétienne en joignant le principe eschatologique (sans incarnation) au principe pneumatique (sans magistère) ; les autres, appelés *gnosés*, sont des résurgences d'un phénomène pré-chrétien qui privilégie un salut ésotérique fondé sur la connaissance du Soi, un refus du devenir historique et un divorce séparant le corps et l'esprit. C'est la construction du schème chrétien qui médiatise toute cette recherche. Puis ce sera ce type idéal de christianisme issu de l'analyse philosophique qui permettra au catholicisme de se juger lui-même pour mieux juger les autres (p. 316).

Bien entendu, Bergeron affirme qu'il ne rejette pas absolument ces nouveaux mouvements, mais qu'il les inclut dans une dialectique dynamique d'acceptation et de rejet (pp. 302 sq.). Il accepte volontiers les éléments religieux isolés que véhiculent ces groupements, toutefois il refuse absolument le système qui les unit et les rend signifiants. Mais est-il vrai que les symboles religieux possèdent par eux-mêmes une vie propre en dehors d'une structure religieuse déterminée ? Les phénomènes linguistiques seraient-ils également en eux-mêmes porteurs de signification en dehors de toute langue ? On l'a déjà cru, encore on le croit parfois ; mais on le fait alors au nom d'un autre système symbolique postulé comme étant antérieur à tous les autres, qui s'appelle une tradition primordiale ésotérique, ou encore une langue parfaite originelle (partie intégrale de la tradition ésotérique).

On voit ici poindre à nouveau et subrepticement la gnose. C'est la position même de Bergeron par rapport aux divers groupements religieux qui nous y ramène d'une façon imprévue. Car, à lire cet ouvrage, on a parfois l'impression que le croyant Bergeron ne devient philosophe de la religion que pour soudain se retrouver en possession d'une haute connaissance de tous les principes secrets susceptibles de rendre compte de la présence encombrante des divers groupes religieux autres que le catholicisme. Ce christianisme philosophique déjà réduit à l'état de schème abstrait fonctionne en pratique comme une gnose unifiante, englobante, face à laquelle toutes les réalités nouvelles ne sont en fait qu'illusion (p. 36). Et si ces religions se sentent parfois pourvues d'une valeur universelle (p. 297), ce ne peut être que le mirage d'un *ego* immergé dans la confusion. Volontiers humble (p. 296), ce savoir typologique n'en est pas moins un instrument de libération. Avortons appelés un jour à réintégrer le sein du christianisme plénier, ou phénomènes originaux et inquiétants qui évoluent éternellement en marge du christianisme, sectes et gnosés font figure de religions imparfaites ou déchues, sortes de cellules existant hors du grand corps chrétien et vouées à une longue, sinon éternelle réincarnation. Malgré des prétentions qui peuvent tout au plus masquer l'ignorance des adeptes, tout ces mouvements devront un jour abandonner leurs positions partielles pour accéder à un salut qui ne peut se situer que dans une sorte de totalité moniste à laquelle donne accès l'ascèse philosophique de l'auteur. « La démarche du gnostique est une marche à rebours. C'est en fixant le point d'origine qu'il marche en direction du point d'arrivée. Lorsque l'odyssée solitaire est terminée, l'homme se retrouve lui-même, intact comme avant l'aventure » (p. 367). Telle pourrait paraître également, d'une certaine façon, la démarche de l'auteur qui, dès l'introduction, fixe ses regards sur des intuitions qu'il retrouve intactes, confirmées, plus éclatantes que jamais, au terme de l'ouvrage.

Certes, il ne faudrait pas demander à ce livre plus qu'il n'entend livrer. On y trouve une typologie philosophique du christianisme qui, à certains égards, peut sembler platonicienne. Il nous paraît également hâtif de classer les nouveaux groupements religieux en *sectes* et en *gnosés*, comme le tente l'auteur. Ceci ne veut pas dire que sa démarche ne peut être utile, du moins en première analyse. Elle fait entrevoir la complexité du panorama religieux du Québec contemporain ; elle fait deviner un certain nombre de constantes à travers cette multiplicité (et ceci est énorme). Il n'en reste pas moins que ce type d'analyse ne peut satisfaire l'historien des religions, qui trouve urgent que l'on produise des monographies précises concernant les principaux groupements religieux concernés. Nous avons l'immense avantage de voir naître, croître, se multiplier sous nos yeux ces sectes et ces gnosés. Il ne faudrait pas court-circuiter la recherche historique en invoquant trop vite les grands principes, qu'ils soient philosophiques, parfois sociologiques, ou encore psychologiques<sup>7</sup>.

7. Si l'on veut connaître une approche théologique qui tient davantage compte des sciences humaines des religions, on pourra lire cet article de John COLEMAN, « Signification religieuse des nouveaux mouvements religieux » revue *Concilium*, n° 181 (janvier 1983), pp. 29-41, ou encore l'ouvrage de Harvey COX, *Turning East: The Promise and Peril of the New Orientalism* (New York, Simon and Schuster, 1977). Cet ouvrage de Cox a été traduit en français aux éditions du Seuil, en 1979, sous le titre *L'appel de l'Orient*. Nous en avons publié un long compte rendu dans le *Laval théologique et philosophique* vol. 34 (1978), pp. 205-208.